

res sacrés. J'ai toujours considérée le prêtre comme un être pour ainsi dire au-dessus des agitations humaines et qui avait la tâche d'aider les chrétiens à gagner le ciel.

“ Vos écrits me forcent à faire des retours sur moi-même. Je vous parlerai en toute sincérité.

“ Ce qui m'induit à la méditation, ce sont ces deux faits : La religion catholique est, en beaucoup de points, l'héritière et la continuateur de la religion païenne. Et le catholicisme, en sa réalité, est aujourd'hui un principe de politique active, qui semble avoir pour but de conserver des privilèges et de restreindre les libertés.

“ Mais on fait aux libres-penseurs le reproche de nier Dieu, de professer l'athéisme. Si l'accusation est fondée, pensez-vous qu'il serait bon d'enseigner aux hommes qu'il n'y a pas de Dieu ?

“ Vous comprendrez la réserve qui m'oblige à vous cacher mon nom, et, si vous estimez que le sujet en vaut la peine, vous me répondrez dans la PETITE REVUE.”

“ Montréal, 2 août 1899.”

Nous comprenons fort bien la réserve de notre correspondante. Mais elle aurait pu nous livrer son nom en toute confiance. Le secret lui aurait été aussi fidèlement gardé qu'au confessionnal. Ceci dit, voici notre réponse :

Madame,

Il résulte de votre lettre que vous lisez LA PETITE REVUE. Vous souvenez-vous que jamais notre journal ait nié l'existence de Dieu ?

Non, n'est-ce pas ? Or, nous sommes libres penseurs, et nous sommes nettement les adversaires des abus excessifs de *toutes les religions*.

Est-ce là nier Dieu ?

Jusqu'aujourd'hui, les hommes ont créé leurs dieux à leur image. Les sauvages ont des fétiches grotesques. Les Grecs adoraient la beauté corporelle : quel admirable progrès ! Aujourd'hui, on adore un Dieu qui s'est fait homme pour purifier les consciences. Demain, le monde sera spiritualiste ou panthéiste. Les conceptions différentes prouvent nos inquiétudes et notre impuissance ; mais elles ne nous font pas connaître le vrai Dieu, parce que, tels que nous sommes, nous ne pouvons concevoir nul être qui ne soit pas fait à notre ressemblance.

De sorte que l'idée de Dieu, partie du fétiche sauvage, va en s'élargissant, à mesure que nous devenons moins ignorants. Est-ce que la perception du temps et de l'espace infinis n'a pas plus de grandeur que l'idée d'un être qui préside à nos destinées sans parvenir à nous rendre meilleurs ?

Non, madame, il n'y a pas d'athées. Nier Dieu et affirmer Dieu sont deux « croyances » identiques ; elles ne reposent que sur des assertions sans preuves, sur des prétentions et sur des orgueils de même nature. Dire : il n'y a pas de Dieu ! est aussi déraisonnable que de dire qu'il y en a un, puisque personne ne sait rien à ce sujet. Ne vous